AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1840 (février-octobre) : L'Ambassade à LondresItem342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

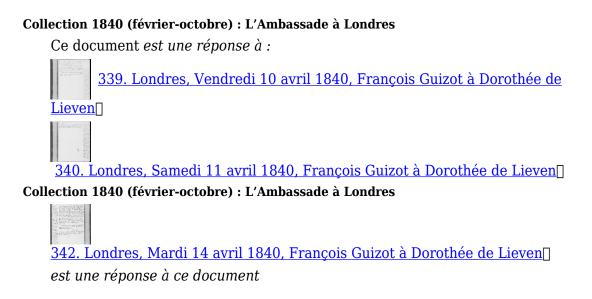
En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Discours du for intérieur, Gouvernement Adolphe Thiers, Politique (France), Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres



Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-04-12

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai eu Génie hier matin, après M. de Bourqueney qui m'a beaucoup intéressé. Je l'ai fait parlé de tout.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 381/78-79

Information générales

LangueFrançais

Cote922-923-924-925, AN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

342/ Paris, dimanche 12 avril 1840

10 heures

J'ai eu Génie hier matin. après lui M. de Bourquenoy qui m'a beaucoup intéressé. Je l'ai fait parler de tout. Il me plait tout a fait, il a de l'esprit, de la finesse et me parait fort bien connaître Le terrain de Londres. Je l'ai beaucoup prié de revenir. Il me semble qu'il est à vous. J'ai vu Lord Granville; rien de nouveau. Quelle bonne inspiration vous avez eu. En me levant, je me suis dit triste journée. Et voici votre N°339 que je vous remercie de cette bonne pensée, et de tout ce que vous me dites! Ce sera de la joie pour toute la journée.

Mettez 40 à mes deux derniers n° je me suis trompée. Je retourne à hier. Thiers m'avait dit la veille mille bien de Lord Granville. Celui-ci est enchanté de Thiers a son tour. certainement l'envie de rester bien, est grande de part & d'autre, & vous par dessus le marché! Il est difficile de croire que cela puisse s'ébranler. J'ai marché au bois de Boulogne, avec Marion. J'ai eu à dîner M. Pogenpohl. Le soir Appony. Capellen, Berryer, le Duc de Noailles, la Pcesse d'Haubersaert, Soltykoff. Appony m'a raconté la note de l'ambassadeur Turc à Londres et la colère de Thiers en conséguence Berryer nous a un peu dépeint la situation de la Chambre sans y trouver encore aucun élément de vraie force pour le gouvernement il a fort déclamé contre l'Angleterre dans l'affaire des souffres. le Duc de Noailles nous a répété le discours du Duc de Broglie, la majorité de la Commission votant parce qu'elle a confiance, la minorité votant pas prudence. Il ne m'a pas dit assez de bien du discours. Je le trouve très bien à la lecture et je crois que vous devez en être content. Vous savez sans doute qu'il y a eu un délai de 24 heures parce qu'on avait trouvé d'abord le rapport, trop favorable à l'opinion de la minorité. Je vous raconte des choses que vous devez savoir la discussion appellera sans doute tous les hommes importants la Tribune. Le Duc de Noailles, me parait décidé à parler. il dit que son discours qui ne sera que sur l'Orient. doit plaire au ministère et le servir, en ce qu'il mettra bien en lumières l'opinion Égyptienne dans le pays. Il voudrait forcer Thiers à s'expliqué un peu nettement sur ce point. J'ai été si frappée de votre

gouvernement représentatif à vous la représentation, aux Anglais le gouvernement » que je l'ai raconté hier au soir, c'est la première fois qu'il m'est arrivé de citer un mot de ce que vous dites. Ai-je fait une grande indiscrétion ? j'en serais désespérée. Ce que c'est la vanité! J'en ai pour vous extrêmement et quand vous dites bien, j'ai envie de confidence, peut-être ai je eu tort hier? Cela me tourmente. Je ne crois pas avoir jamais autant vécu hors du lieu où je me trouve qu'à présent. Je vous assure que je crois guelques fois que je suis à Londres, tant je vous suis partout partout, et dans tous les instants de la journée et dans toutes les situations. Merci du drawing room. Vous avez bien choisi les plus belles, surtout bien choisi la plus jolie, car certainement Lady Ashley est ravissante. Mais vous ne me dites pas assez que cette masse de belles personne vous a frappé. Convenez au moins que vous n'avez jamais vu autant de beautés réunies qu'à un drawing room. Je vous attends à Paris. Après un peu de séjour en Angleterre, vous ne trouverez pas une femme jolie. Vous leur trouverez à toutes plus d'élégance, plus de grâce, mais de la beauté non. Il n'y en a vraiment qu'en Angleterre. Enfin une laide est une merveille. Vous savez que M. Etienne Marnier est mort ; cela fait beaucoup de sensation dans le monde élégant de Paris. Je ne me souviens pas de l'avoir jamais vu. Il passait pour le fils de M. Molé, et on a été choqué de le rencontrer le même jour à la musique chez Mad. de Castellane. Cependant il affichait un peu la mère s'il n'y était pas venu.

M de Pahlen arrive ce matin. Le temps se radoucit. J'ai pris la calèche hier, je la prendrai encore aujourd'hui. Ma femme de chambre Charlotte est venue me voir ce matin pour la première fois, elle est bien changé, et encore bien faible. Mais je l'ai bien frappée. Elle m'a trouvé très maigrie et très mauvaise mine; elle ne m'avait pas vue depuis la mi février. Certainement j'ai maigri encore depuis votre départ, et je commence à être en grande défiance de Vérity. Je ne peux plus rien prendre. Connaissez-vous un remède qu'on appelle. Salsaparilla ou quelque chose comme cela. Il me dit ce matin que si j'avale cela, j'engraisserai, je me porterai bien. N'estce pas des bêtises. Conseillez moi. A propos, M. de Bourqueney me dit que l'Angleterre convient à votre santé parfaitement et que vous avez bien bonne mine.

Lundi 13, onze heures□

Voilà le 340. Vous me dites tout fois ce que je voulais savoir. Prenez garde. A moins que le ciel tombe il faut que vous soyez ici en octobre et même dans les premiers jours d'octobre, car vous le dites. Je m'en vais répondre à tout. L' espoir d'avoir une lettre jeudi était bien fugitif. J'y ai pensé un peu, si peu, si peu que rien ; comme je fais quand je crains un désappointement et de porter malheur à ce que souhaite. Ainsi vraiment je mentirais en disant que je ne l'ai pas espéré un instant, mais je mentirais aussi si je disais que cet espoir valut la peine de vous le dire. Et puis, j'ai idée que l'exigence est une mauvaise manière. J'ai si peur de rien risquer. J'aime tant ce que j'ai, je craindrais d'y porter atteinte en demandant plus. J'ai horreur de l'idée de vous ennuyer. Le jour où je découvrirais cela, je me trouverais si malheureuse. Voila pour cette insaisissable idée du jeudi, ce petit nuage imperceptible et que vous avez cependant découvert.

Il y a un peu de cela aussi dans le "je ne veux pas que votre première pensée soit pour moi ?" Mais au fond ; je ne veux pas signifie seulement "Je n'ose pas vouloir, car vous n'accorderiez pas." Et je connais ma place. Elle vient après beaucoup d'autres. Votre mère vos enfants. Vos devoirs publics. Je comprends tout cela, j'approuve tout cela. Ai je répondu? Et bien je suis triste.

Je vous remercie de la promesse de ne plus me tromper. Vous ajoutez "je commence à vous aimer trop pour cela." Ah vous m'aimez donc plus que vous ne m'aimiez. Cela me plaît parfaitement, cela doit être ainsi. Cela est pour mon

compte. Le temps compense, ce qu'il emporte Dieu merci. Et comme rien ne reste parfaitement semblable à ce qu'il était si vous ne m'aimiez pas plus, vous m'aimeriez moins. Ainsi plus, plus, tous les jours davantage. Allons voilà votre lettre suffisamment répondue.

Voici ma journée hier, Lady Granville chez moi le matin, en suite promenade en calèche au bois de Boulogne. Après la visite du Duc de Devonshire et du Prince Paul de Wurtemberg. Dîner chez Mad. de Tallyrand avec le duc de Noailles, et le Prince de Chalais. Visite de Pahlen avant dîner que je n'ai pas pu recevoir parce que j'étais à ma toilette.

Au sortir du dîner j'ai été chez lui. Grande joie de nous revoir, grande joie d'être à Paris, de se trouver bien dans une bonne maison. Pas de conversation politique, des amitiés de la famille impériale pour moi, moins l'Empereur. Voilà le premier moment. J'ai passé un instant chez Lady Granville, et une demi-heure pour finir chez Mad. de Castellane. M. Molé fort content du discours de M. de Broglie appuyant beaucoup sur ce que M. de Broglie n'irait jamais à la gauche. Riant un peu de l'embarras que son rapport pouvait donner à Thiers. Voilà le ton. Assez d'abattement et d'aigreur. Je trouve aussi que la gauche pourrait bien n'être pas aussi contente du langage tenu par Thiers dans la Commission. Nous verrons.

Le prince Paul trouve la situation de Thiers très précaire. Le Roi ourdit toujours quelque trame. Il n'y a aucune sécurité de ce coté là. Il n'y en a aucune dans la chambre. Les deux extrémités donnent la majorité voilà tout. Le jours où elles ne la donneront plus, il tombe. M. Molé a dit au duc de Noailles : "Si le ministère tombe par le fait de la Chambre, je suis prêt à le remplacer. Si le roi le renvoie dans l'intervalle des sessions. Je ne me charge pas de prendre le ministère et je l'ai dit au roi. "

J'ai été interrompue par M. de Valcourt. Il est midi. Je n'ai pas fait encore ma toilette. Adieu. Adieu. Adieu. Quel plaisir que des lettres! Quel bonheur que le mois de juin! Adieu.

Voici la première fois que vous me dites que vous pouvez recevoir de lettres le Dimanche. J'en userai. Il me paraît de cette façon que nous nous écrirons à peu près tous les jours. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 342. Paris, Dimanche 12 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-12.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/268

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur342

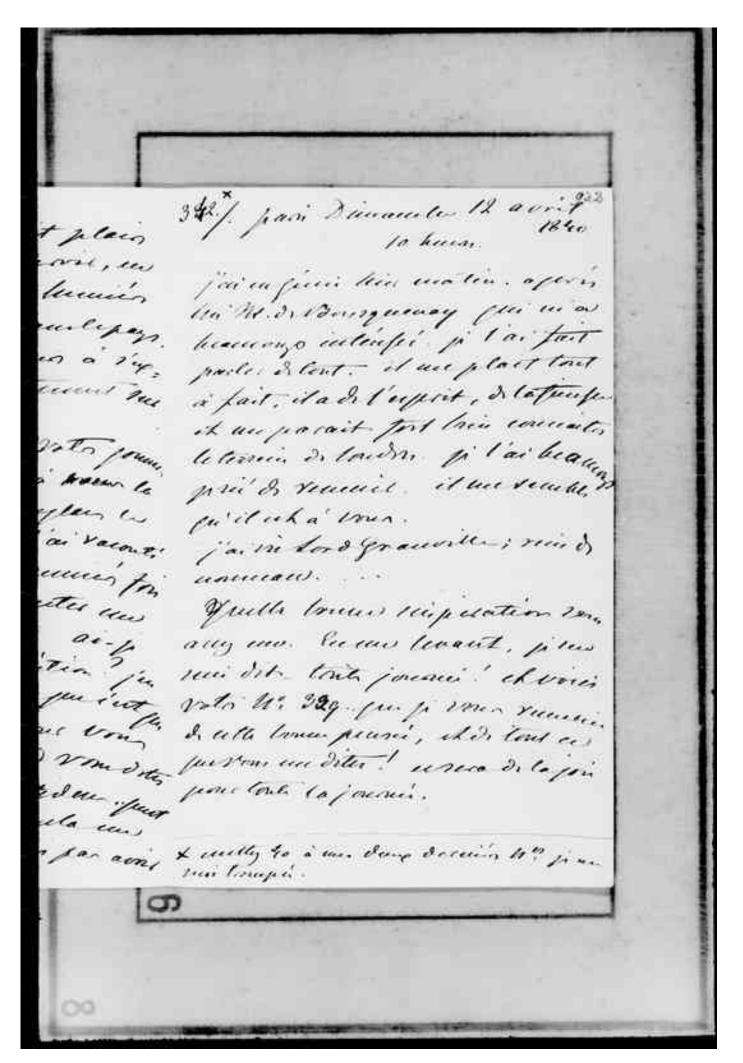
Date précise de la lettreDimanche 12 avril 1840

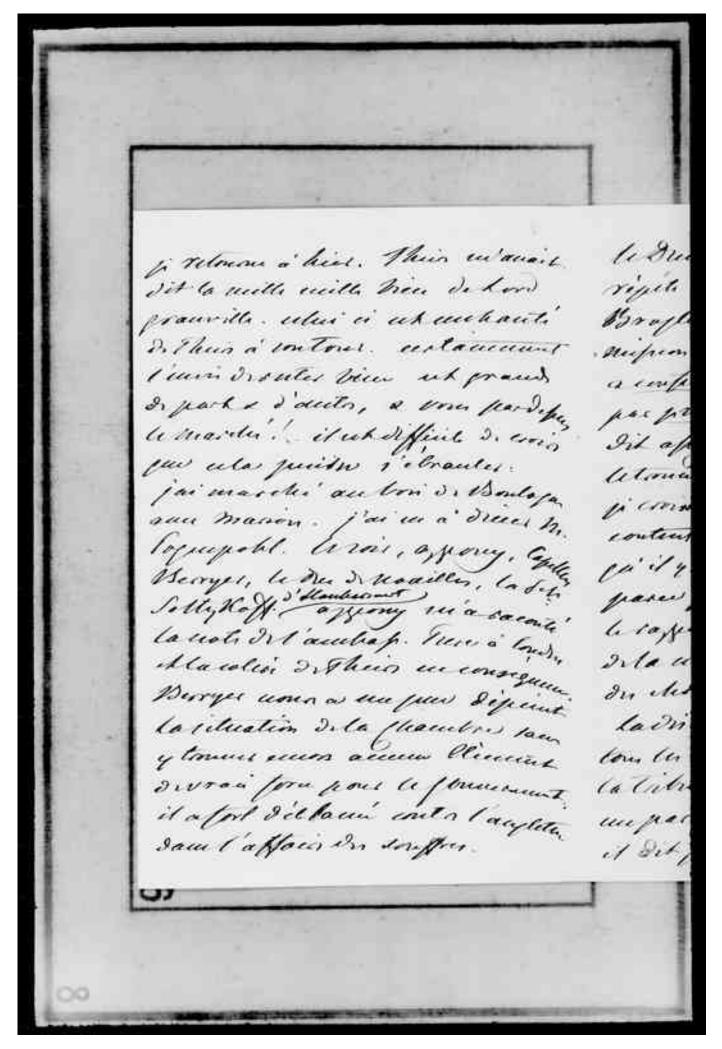
Heure10 heures

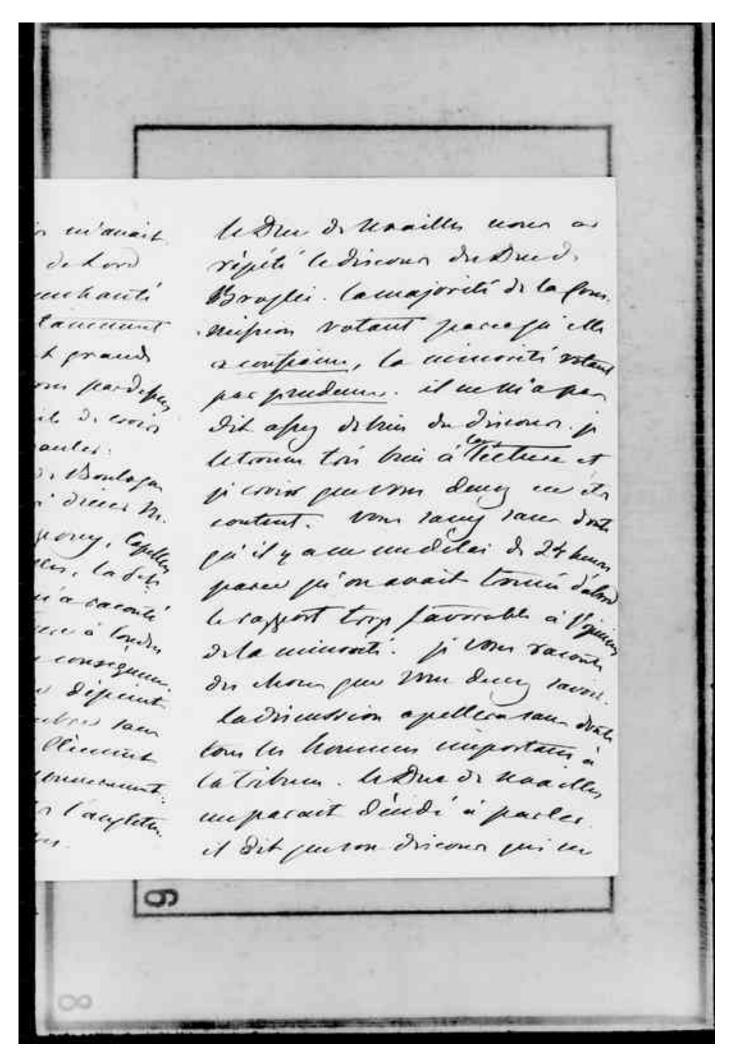
Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

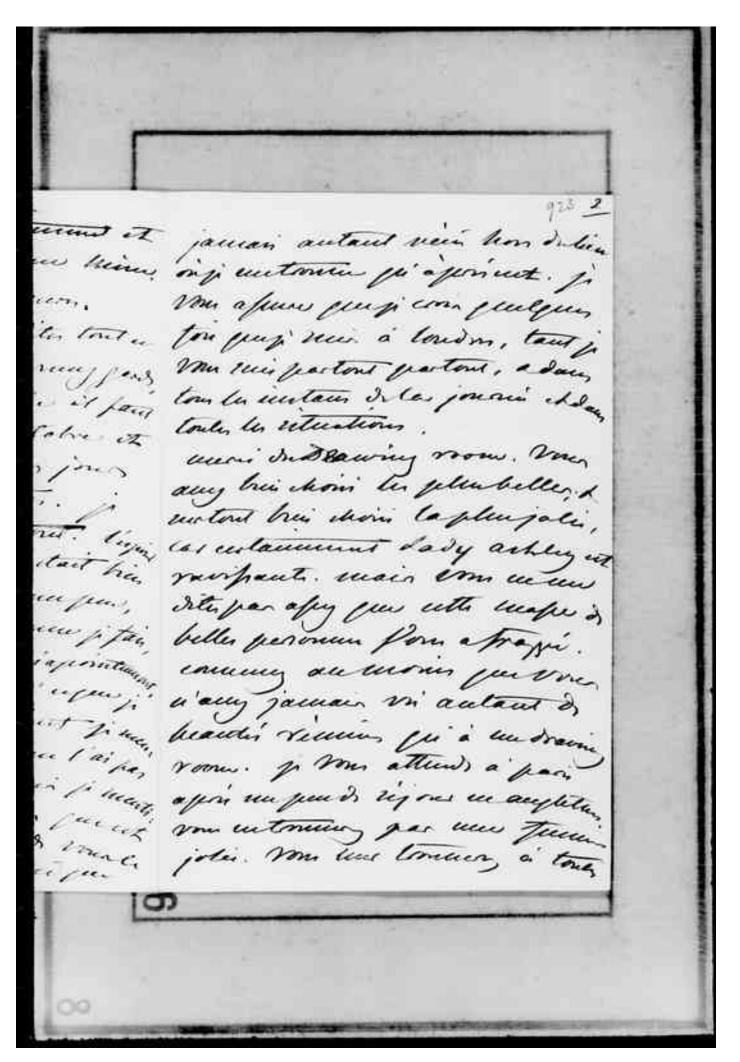
Lieu de rédactionParis (France) Notice créée par <u>Marie Dupond</u> Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024



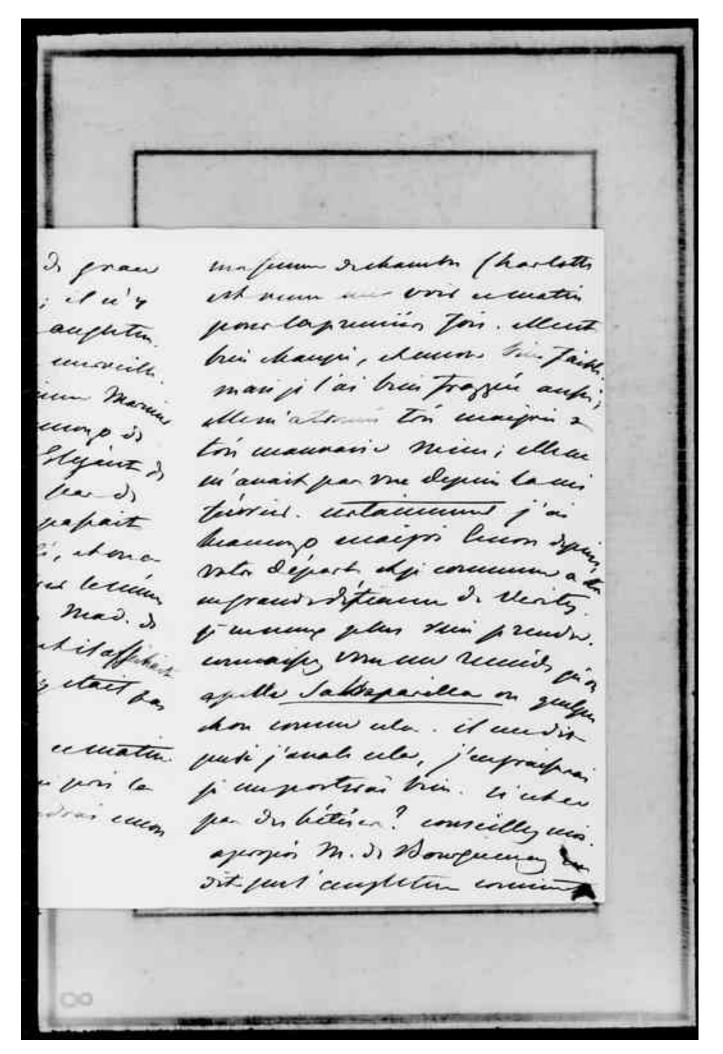




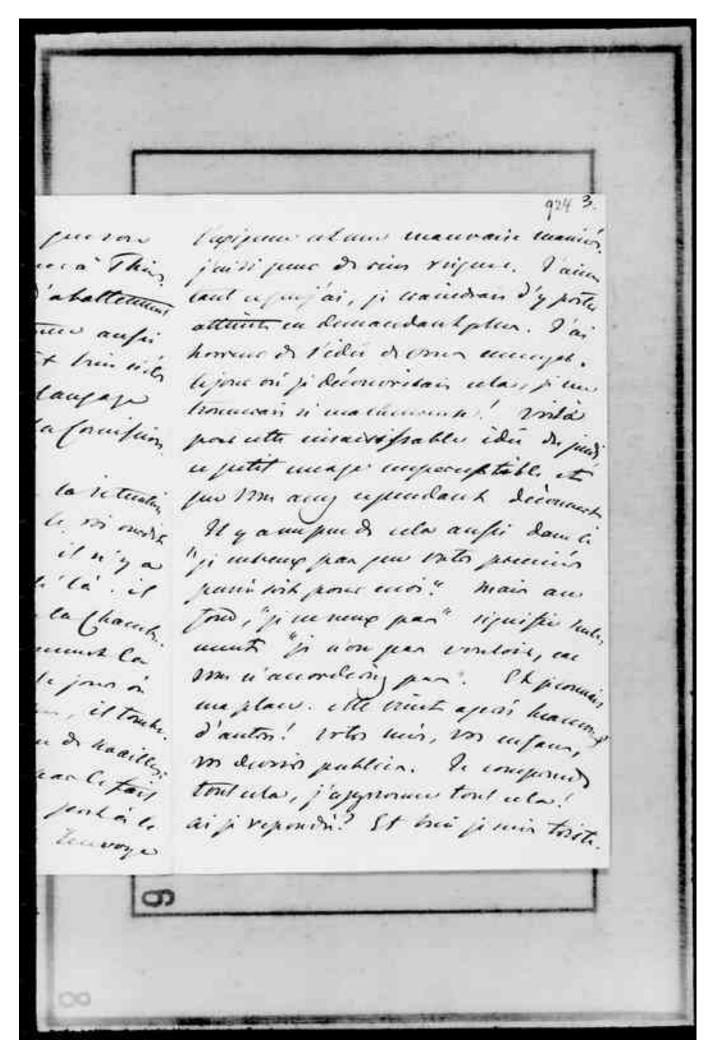
I wa pursuet orient doit places du minister el le terre, en upi'il welles bree in lucie, of instruct forces Thees a six plegina un per sulterment tu a fac uponit. it un jai ili ni fragici di Vato forme le terre weren't regres withty. " a treen le regresentation, auro acyler, a goundant " pur 1 'a vacour. bus auros. i ulla premier for qu'il w'uk ar ric. Letter au works upurm deter ail Wull fait we praud, widerwitin. 1100 621 wei au Disergion upu feet asto 4 lanauiti' j'un ai pour conte S. all extrument, Aquand vmorts Juston, this, j'as Euro de compeden for pene Con Concuent. In we cron for ain, & willy trees torn



plud Hyacu, plu I gran lungue un a vraiment ju un augute est ne penercufic weelaid het wer convicte hei de me rang per Mr. Etien Marine man upmost ale fait beaung is Men Justin Saulemend Stying & ton un u ana pari fi un un romain lea) fundas l'avri jaccasi in il papait parleple Im. Moli, et on a mala d ili chopi de le veccontres leccien ufrece jos à la munion chez mas. s faitellaw upurdant is afficient 1 mu un punta min l'il n'y etait de quelle veni. no I Suble arrive eccuation putij le tuen de vadornit ja por la calliles heet, po la prendras ecua aujourthey ajenju Dit jui

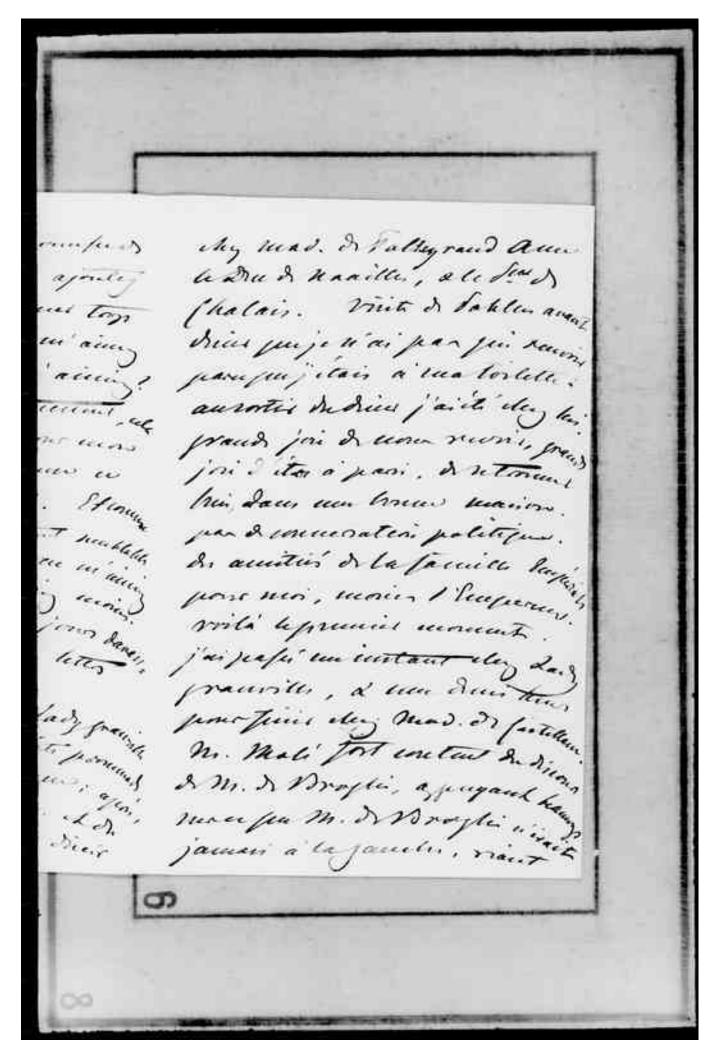


à vote lant pertoducion it james purm any bie town time injune Lundi le 13. ouse herry. grili 4 340. mu un ster tout . for pur justi inclais lavoir. preny pers mu mis à monin que le Cil touche it fair tou la ca loule, les fur ma wying in we actobre of auri o muin dantes premies jours any bui d'actobr, car mule oster. m'un nen regioner à tout : lign cas certa J'ami uneletto jud' itait his merhan tujitif, j'y si punte un pen, delupar 11 pulper que orin; concere pitais belles pe quand ji wain un deiaperitain спиши at de portes mathenes à reques Inhite aim vaiment time beauti ties in diant per ji un l'ai pe, upor un wistant, mais fi many rais aufi is pi driain fucus Jim St juin, j'ai Ded juice



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/268?context=pdf

My lu la some recursió de la promperos a Du S un fler un tompet. Im ajoute (halai) 19: commen a vous account tom perula." ah, ime u'aim. Done plus que vous un en airein? who we plack profacterent up wand dit its acción ula al june cons compte. Le luce corepues a hin das guil suport, Dies werei. Stone rein se verte parfacterent muchale pear 21 i we it itait, in ome re us aice A. auc per plus, uner in accuracy carias accuracy to plus, tou la jones beauty tap. allow, into into letter sufficient reporte. mis we foresis hiel. Lady france they wir to materia. an mit portunes n. 12 we catile autori & Bontoper, " 8 711.) la with de Dad & deminion of A prim Faul & Wittenherg. Dies



Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/268?context=pdf

un your de l'inchaman que in Lagrende lagent general Armera This mili letow . afer d'abellement Maigneed. Intonues auf. fee la faceles pourait his inic per aufir contents de lauge po tuin partheir damla françain, unen vermen. u justit apricio Sant brew la returation por 1700, or Their ton pricain le monte 9140 lonjones gentyew traces. it " 's a acum licerite deceate la' if u'y ma amme danta Chareck les despery trecentes drecent la majoris Irila tout . le jour à Me wala drew on & plan, it take un ila Mr. Mali'a AZ au Du & lavilles. d'auton is to minister touche par Co fair m der tollada Ir la Chaculos, ji secen pental. ai i rep Yungland. is hors to leavoye

